L'Estoire de la guerre sainte, éd. Catherine Croizy-Naquet

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5237>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5237

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 501

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *L'Estoire de la guerre sainte*, éd. Catherine Croizy-Naquet », *Studi Francesi* [En ligne], 180 (LX | III) | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 17 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5237> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5237>

Ce document a été généré automatiquement le 17 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

L'Estoire de la guerre sainte, éd. Catherine Croizy-Naquet

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

L'Estoire de la guerre sainte, édité par Catherine CROIZY-NAQUET, Paris, Honoré Champion Éditeur, 2014, «CFMA» 174, 1027 pp.

- 1 Long poème en vers (plus de 12 300 octosyllabes à rimes plates) entièrement consacré à l'histoire de la troisième croisade, *L'Estoire de la guerre sainte* est transmise par un manuscrit unique (BAV, Vat. Reg. Lat. 1659) et par deux fragments: ce texte extraordinaire, qui écrit l'histoire en langue vulgaire et sous une forme versifiée, n'était pas inconnu, Gaston Paris en ayant fourni une première édition et traduction dès 1897; en milieu anglophone, elle avait fait l'objet d'un Ph.D. (Paul-J. Amash, 1965) et d'une édition/traduction de M. Ailes et M. Barber (2003); mais une édition critique complète et établie selon les critères philologiques modernes manquait toujours. C. C.-N. a très brillamment rempli cette lacune, en offrant au lecteur – outre le texte – une somme d'informations aussi complètes qu'essentiels pour la compréhension globale de l'œuvre.
- 2 *L'Introduction littéraire*, qui couvre à elle seule plus de 170 pages, aborde les questions principales avec une extrême clarté et une grande profusion de renseignements: elle présente le sujet du texte et le contexte historique de la croisade, en insistant sur le point de vue de l'auteur, résolument anglais; la tradition historiographique anglo-normande, *L'Estoire* étant composée dans le milieu des Plantagenêt, et en particulier la production consacrée aux croisades, tant en Occident qu'en Orient; l'auteur, un clerc à la culture solide, sans doute normand d'origine, qui met constamment à l'avant sa position de témoin oculaire des événements qu'il relate et semble se cacher derrière un «je» omniprésent; la datation probable du poème (fin du XII^e siècle); la question générique enfin, *L'Estoire* se situant au confluent de l'histoire et de la littérature, et

exploitant nombre de thèmes et de sujets qui l'apparentent tant à la chronique (chronologie, topographie, personnages, realia...) qu'à l'épopée (motifs narratifs, arsenal rhétorique et stylistique, célébration du Prince...).

- 3 La description détaillée du manuscrit de la Vaticane et des deux fragments fait l'objet d'un deuxième chapitre (pp. 187-199), alors que les traits linguistiques anglo-normands sont scrupuleusement analysés aux pp. 201-235 (*Étude de la langue*, comprenant phonétique et graphie, morphologie et syntaxe, lexique, versification).
- 4 Dans le chapitre consacré à l'*Établissement du texte* (pp. 237-264), sont d'abord présentées les éditions antérieures, puis les principes qui ont présidé à celle-ci: C. C.-N. déclare sa fidélité au texte de la copie, dont elle énumère les caractères typiques de l'anglo-normand ou reflétant l'interférence des systèmes linguistiques anglais et français et les solutions adoptées au fur et à mesure pour intervenir et/ou corriger; les critères de transcription sont aussi scrupuleusement explicités. Un paragraphe à part donne le relevé des corrections systématiques apportées par Gaston Paris dans son édition.
- 5 La Bibliographie est imposante (pp. 265-322), et permet de mesurer la qualité et l'étendue des connaissances de l'éditrice, tant sur les aspects historiques et littéraires de l'*Estoire*, que sur les questions linguistiques et philologiques.
- 6 L'édition occupe les pp. 325-725; elle est établie avec un grand soin, et accompagnée d'un appareil en bas de page qui réunit les remarques sur le manuscrit et les corrections ou interventions des éditeurs précédents (pour ce qui est de l'édition de 2003, sont aussi indiquées les observations avancées dans les comptes rendus). Les notes au texte, signalées dans les vers par un astérisque, sont nombreuses et riches (pp. 727-856 en petit module): elles discutent des questions linguistiques ou proposent des compléments d'information, surtout pour les aspects historiques. Le *Glossaire* (pp. 857-993) reprend en partie celui de Gaston Paris: là encore, C. C.-N. énumère dans le détail les critères qu'elle a suivis; on saluera notamment l'effort de fournir à l'intérieur des articles le contexte des mots, lorsque celui-ci permet d'interpréter correctement certaines locutions plus ou moins figées, ou d'illustrer des emplois particuliers. L'*Index des noms propres* (pp. 995-1024) contient les renvois complets au texte, ce qui s'avère précieux pour mesurer entre autres la récurrence des personnages.
- 7 Sans doute poète de profession, l'auteur anonyme a composé un poème dont la lecture est aujourd'hui encore agréable; sa culture littéraire perce parfois, par exemple lorsque, vis-à-vis des souffrances endurées par les pèlerins, connues de première main par le poète lui-même et donc vraies, il rappelle les doutes qui planent en revanche sur la véracité des textes littéraires: c'est un véritable inventaire des œuvres de son temps qu'il livre aux vv. 4179-4189, tous genres confondus (matière d'Alexandre, de Tristan, d'Arthur, romans antiques, «vielles chançons de geste» v. 4189), pour conclure qu'il ne saurait trancher «si ço est veir o tot mençonge» (v. 4195). Prise de distance, certes, de la part d'un auteur qui n'a cependant pas hésité à adopter, au lieu de la prose, le mètre même du roman.
- 8 Si elle n'a sans doute connu ni un grand succès, ni une grande diffusion – on peut d'ailleurs se demander si sa forme n'a pas joué à l'encontre de sa fortune médiévale –, l'*Estoire* mérite certainement d'être redécouverte, grâce à cette belle édition, et d'être étudiée de près. Parmi les pistes que l'on pourrait indiquer, l'étude des attaques de «section» indiquées par les nombreuses lettrines filigranées qui émaillent le poème dans le manuscrit (indiquées ici par le retrait et le gras) permettrait de vérifier ce qui

était perçu – tout au moins par le copiste – comme élément inaugurant: à première vue, ce sont les indications chronologiques et temporelles qui priment, et de loin, ce qui confirmerait la typologie du texte, entre histoire récente et chronique événementielle.